

## Un hommage incontournable de l'Université Autonome de Madrid en l'honneur d'Olivier Lecomte



L'Université Autonome de Madrid en tant qu'institution, moi-même en tant que collègue de l'UAM - l'un des plus proches sans doute -, et d'autres collègues, universitaires, doctorants et étudiants, engagés il y a plusieurs années dans l'ancrage des études sur le Proche et le Moyen-Orient, nous avons tous de remerciements à faire ainsi qu'une dette d'amitié et d'admiration envers Olivier Lecomte. C'est pourquoi je me dois d'écrire ici en mémoire de l'un des meilleurs archéologues européens, d'un collègue et d'un ami. Il me sera difficile de garder un ton purement officiel, car je suis guidé par des sentiments, des goûts, des affinités avec lui qui vont au-delà de notre année de naissance commune : 1949. Il est parti avant d'atteindre soixante-dix ans. Moi qui vais les avoir au moment où cet hommage paraîtra, je suis déconcerté en me le remémorant, me sentant à la fois si proche et si redevable. C'est aussi étrange, car je n'aurais jamais pensé qu'il nous quitterait si promptement, disparaissant prématurément comme l'ange du poème de Mikhaïl Y. Lermontov, qu'Olivier aimait tant<sup>12</sup>. Cet ange victorieux, qui a vaincu le démon après un combat acharné, a atteint l'infini sur les sommets du Caucase, emportant avec lui l'âme libérée de Tamara. Malheureusement, cette fois, l'ange a pris notre Olivier.

Je reviens sur terre et j'écirai dans cet hommage ce que ressent mon cœur, bien que je ne veuille pas que ces lignes souffrent d'une familiarité excessive, car s'il est vrai que nous nous sommes rencontrés il y a vingt-cinq ans et que depuis lors Olivier avait partagé envers moi cette sympathie et prédisposition amicale qu'il réservait à ceux qu'il appréciait, la vérité est que nous n'avons pas partagé autant de temps que j'aurais souhaité. Par conséquent, je ne veux pas que quiconque pense que j'impose une intimité réservée à ses amis les plus proches. Je vais donc modérer les expressions, mais il faut préciser que je l'admirais, que je ressentais une amitié sincère envers lui, une véritable affection et une profonde, authentique et impérissable gratitude pour sa générosité. Ceci, parce qu'il m'a entrouvert un monde merveilleux, il l'a ouvert également à mon université et à notre science. Nous lui devons infiniment : moi, mes étudiants et collègues, mon université, notre science. Maintenant, mêlant souvenirs et sentiments, je vais écrire au nom de mes collègues enseignants, de mon université et de moi-même, en l'honneur d'Olivier Lecomte.

Ce fut lors de ma première campagne de fouilles aux Émirats Arabes Unis, avec Michel Mouton, que j'ai rencontré Olivier. C'était durant les premiers mois de l'année

---

<sup>12</sup> M. Lermontov.- *Poemas. Poesías líricas*. Edición bilingüe de Mijaíl Chílikov. Ediciones Cátedra, Madrid 2014, p. 130-131. Le fragment du célèbre poème *El demonio*, auquel je fait référence dit : "Y el ángel su mirar severo / clavó al Tentador vencido / y alzando eufórico, el vuelo, / al poco ha desaparecido / en el azul del hondo cielo".

1994. Michel nous a emmenés dans l’émirat d’Umm al-Quwain pour visiter le site d’Ed-Dur et la base archéologique de la mission française dirigée par Olivier Lecomte. De lui et son travail, je ne connaissais presque rien sauf le matériel publié dans un livre consacré à l’archéologie des Séleucides et des Parthes en Mésopotamie et au Golfe persique<sup>13</sup>. En fait, l’année précédente, j’avais lu le livre, mais avec un plus d’intérêt pour les questions mésopotamiennes que pour celles du Golfe et j’avais accordé plus d’attention à un autre article d’Olivier, consacré à Larsa<sup>14</sup>. Cependant, quand nous sommes arrivés à Ed-Dur en sa compagnie, nous avons visité le site et ses fouilles dans le fort et mon admiration pour l’antique culture de la péninsule d’Oman qui, grâce à Michel Mouton, était en train de s’ouvrir devant mes yeux s’est confirmée. Mais j’ai aussi rencontré un scientifique exceptionnel de par sa sympathie et sa simplicité : Olivier Lecomte. En plus de visiter le site et de discuter de ses découvertes, nous avons également eu la chance de faire une excursion dans le célèbre *wadi* al Bih. Je conserve une photo qui, à l’exception de son auteur, inclut l’ensemble du groupe franco-espagnol que nous avons constitué à ce moment-là<sup>15</sup>. Je crains de tomber dans une anecdote pittoresque, dont j’ai horreur, mais il me faut cependant ajouter qu’Olivier, avec sa stature, sa sympathie contagieuse et ses grandes moustaches, nous transmettait alors l’image d’un Vercingétorix jovial ou d’un brave cuirassier de cavalerie de Napoléon. À partir de là, le fil de l’amitié et de la proximité croissante qui nous a uni n’allait jamais être rompu.

Par la suite, tout en prenant sur son temps, il était toujours prêt à répondre à mes questions ou à orienter mes étudiants qui, à Paris, cherchaient des conseils pour leurs recherches doctorales. Alors qu’Olivier avait conclu l’étape de travail en Arabie et avait passé des années à travailler au Kazakhstan et au Turkménistan, je l’ai sollicité pour organiser l’une de nos traditionnelles activités universitaires : la 5<sup>e</sup> Semaine de l’enseignement sur l’Orient antique, consacrée à “La redécouverte de l’Asie centrale” (du 2 au 9 décembre 2003). À cette occasion, la mise en place des panneaux de l’exposition didactique et du cycle d’interventions ont bénéficié de ses conseils et de son soutien. De plus, il a accepté mon invitation à donner à l’UAM une présentation sur la recherche française<sup>16</sup>. Je me souviens de cette semaine, les différentes interventions dont celle d’Olivier et d’autres collègues ont été inédites et novatrices pour nos étudiants de premières années. À cette époque, bien que mon intérêt pour la région transparaissait déjà dans les programmes de mes cours et des activités comme cette semaine didactique, j’ignorais encore que l’Asie centrale deviendrait ma dernière frontière géographique professionnelle, grâce à la générosité d’Olivier.

À peine trois ans plus tard, Olivier Lecomte présidait en partie une session durant le 5<sup>e</sup> ICAANE (2006)<sup>17</sup> au cours de laquelle je présentais les résultats obtenus par la mission espagnole à Al Madam (Sharjah, Émirats arabes unis). Lui qui n’était pas très attiré par

---

<sup>13</sup> O. Lecomte.- “Ed-Dur, les Occupations des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Contexte des trouvailles et matériel diagnostique”, in U. Finkbeiner (ed.).- *Materialien zur Archäologie der Seleukiden-und Partherzeit im südlichen Babylonien und im Golfgebiet*”. Ernst Wasmuth Verlag, Tübingen 1993: 195-217.

<sup>14</sup> O. Lecomte.- “Stratigraphical analysis und ceramic assemblages of the 4th-1st centuries B.C. E.babbar of Larsa (Southern Iraq)”, dans U. Finkbeiner, op. cit. (1993: 39).

<sup>15</sup> Cette photographie a été sans doute prise par Miguel Ángel Núñez Villanueva, membre de la mission espagnole.

<sup>16</sup> O. Lecomte.- “Entre Irán y el Turán. Investigaciones francesas en el Turkmenistán meridional”, *Cuadernos del Seminario Walter Andrae* 6/I (2003-2004): 3-14

<sup>17</sup> J. M<sup>a</sup> Córdoba, M. Molist, M<sup>a</sup> C. Pérez, I. Rubio, S. Martínez (eds.).- *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (3-8 April 2006)*. Trois volumes, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid 2008.

ce genre de congrès de masse voulait nous donner un coup de main et être présent à Madrid, nous soutenir pour que cette réunion scientifique se déroule aussi bien qu'elle l'a fait. L'Université Autonome n'a peut-être jamais eu conscience que si le travail et les efforts des professeurs et des étudiants de l'établissement ont été décisifs pour le succès obtenu, ils n'auraient pas été si excellents sans la coopération amicale d'une pléthore de collègues, bien liés à notre université, parmi lesquels se trouvait Olivier. C'est au cours des activités de ce congrès, sachant que je voulais laisser le projet des Émirats arabes entre les mains d'une jeune docteure formée à cette archéologie<sup>18</sup> et ouvrir un nouveau champ de travail, qu'Olivier me proposa d'envoyer un de mes étudiants participer à la campagne suivante à Ulug dépé (Turkménistan), m'invitant également à lui rendre visite afin de me faire connaître les possibilités scientifiques de la région. Ce fut le cas. Un jeune doctorant, Alejandro Gallego, pris part à cette campagne, en s'initiant de près aux particularités du travail en Asie centrale. Moi-même, en novembre 2006, j'ai pu entrer au Turkménistan et découvrir la région d'Akhal et ses sites grâce au soutien de la Mission française et de son directeur, Olivier Lecomte. Nous avons profité de ses précieux conseils et de ses idées. Nous avons pu visiter le Dehistan en compagnie de l'incontournable Julio Bendezu-Sarmiento. Cette prospection fut pour moi une nouvelle découverte, la dernière de ma vie professionnelle et je le dois à Olivier.

Je me souviens que lors de mon séjour dans la base archéologique de la mission française à Dushak, j'ai découvert une autre facette de la personnalité d'Olivier - parce qu'il n'aimait pas faire état de ses connaissances variées et étendues -, vertu à peine pressentie par des détails saisi à la volée : sa grande culture sur des sujets divers. Ainsi est-ce assis dans sa chambre et discutant de problèmes liés aux projets scientifiques que j'ai distingué sur sa table de chevet un volume de la prestigieuse *Pléiade*. Curieux, je l'ai feuilleté : c'était le premier volume des *Mémoires d'outre-tombe* de René de Chateaubriand. J'ai été surpris, car il n'est pas courant que, parmi les distractions possibles d'un archéologue perdu dans le désert ou dans les coins les plus reculés d'orient, on retrouve la paisible lecture d'un grand classique de la littérature. Par la suite, j'ai su qu'il avait une grande connaissance de la littérature en général et un attrait particulier pour celle en provenance de Russie. À vrai dire, cette découverte nous a rapprochés davantage, intensifiant encore mon admiration et ma sympathie.

Après ce séjour, le soutien d'Olivier a été décisif pour que mon université mérite la « confiance » des autorités turkmènes : seule la mort inattendue du président de l'époque, Saparmurat Nyýazow, a retardé la mise en place d'un accord de coopération finalement signé trois ans plus tard. Ainsi le projet archéologique de l'UAM au Dehistan devenait le premier échange scientifique espagnol en Asie centrale. Des siècles plus tard, nous poursuivions sur les traces de notre ancêtre, Ruy González de Clavijo, un honneur qui voyait le jour grâce à notre collègue et ami. C'est ainsi qu'à partir de 2010, à l'issue de notre première campagne à Geokchik dépé et lors de chacun de nos séjours au Turkménistan on allait établir la tradition, maintenue autant que possible depuis, de rendre visite à la base archéologique de la mission française à Ulug Dépe. Au cours de ces séjours, Olivier partageait avec nous son temps et ses expériences de travail, nous apprécions sa joie amicale et ses conseils<sup>19</sup>. Avec lui, j'ai partagé nos nouvelles recherches sur une zone géographique difficile et problématique de par sa nature même, la plaine de Misrián. J'ai

---

<sup>18</sup> Quelques années après, le projet al Madam fut placé sous la responsabilité du Pr. Carmen del Cerro, du Département d'Histoire ancienne, Histoire médiévale et Paléographie et Diplomatie.

<sup>19</sup> Comme il ne pouvait en être autrement, cette fraternelle relation avec la mission s'est maintenue par la suite sous la direction de Julio Bendezu-Sarmiento.

clarifié mes doutes et mes surprises sur notre travail qui commence à lever le voile sur une histoire magnifique dans les sites de Geokchik et d'Izat Kuli. C'est encore à lui que devons cela.

Durant ces années et par la suite, les occasions de se rencontrer et le plaisir de profiter de sa personnalité se sont multipliés à l'occasion de congrès et de séminaires, ou de visites à Paris même, où j'ai profité de son hospitalité à plusieurs reprises. Au cours des trois dernières années, nous avons maintenu cette proximité mais à distance et cela pour diverses raisons : à cause de mes propres problèmes personnels et surtout de la complication de la gestion de mon temps à la fin de ma carrière universitaire. C'est dans ces conditions que le 15 janvier de cette année Olivier est décédé. Au début, cela m'a paru impossible. En dépit de ses problèmes de santé au cours des dernières années, j'étais persuadé que son courage et sa force spirituelle s'imposeraient face à sa maladie. Qu'il serait toujours près de nous. Parce qu'au fil du temps, l'image d'Olivier, en vertu de sa grande stature, de sa force physique et mentale, de ses grandes moustaches et de son intérêt pour l'histoire du début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'était figée en moi comme l'un de ces braves cuirassiers français, représentés dans tant de peintures de batailles et dans la littérature. Tel un héros survivant dans le *Colonel Chabert* d'Honoré de Balzac ou les cavaliers mis à mort et frappés de gloire lors de la bataille de Waterloo, racontés par Victor Hugo dans *Les Misérables*, ou encore ceux à peine évoqués par Stendhal dans *La Chartreuse de Parme*, quand ils ont donné leur dernière charge dirigée par le maréchal Ney. Je pensais qu'il devait aller encore de l'avant et même maintenant, il me paraît impossible qu'il soit parti tel l'ange de Lermontov « au bleu du ciel profond ».

Comme Olivier aimait tant la poésie, il aimerait sûrement savoir que lorsque j'ai commencé ces lignes, il m'est revenu à la mémoire les vers d'un sonnet de Joachim du Bellay (1522-1560). Il s'agit de celui dans lequel le poète évoque « heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage » puis rentre chez lui, plein d'expérience et de raison<sup>20</sup>. C'est dans ce même esprit, plusieurs siècles plus tard, que parut pour évoquer le voyage d'Ulysse un texte plus commun signé de Constantin Kavafy. Cependant, celui du poète de la Renaissance française me paraît davantage compatible avec la sagesse et l'amicale sympathie d'Olivier Lecomte. Il a parcouru des contrées lointaines, découvert des horizons et des mondes insoupçonnés, répandu sa sympathie et son amitié partout où il est allé et est revenu parmi nous pour nous faire profiter des innombrables choses qu'il a découvert. Il m'a donné près de vingt-cinq ans d'amitié, de conseil, de soutien pour mes recherches et mes initiatives. Je ne pourrai jamais payer ma dette pour l'univers qu'il m'a ouvert en Asie centrale. C'est pourquoi, moi, mes collègues, mes étudiants et mon université nous lui serons toujours reconnaissants. C'est la raison explicite de mon hommage, de notre hommage à ta mémoire, cher ami et compagnon, Olivier Lecomte.

Joaquín María Córdoba

---

<sup>20</sup> J. du Bellay.- *Sonetos*. Edición bilingüe. Traducción, prólogo y notas de Luis Antonio de Villena. Visor Libros, Madrid 1985: 42-43. La citation complète dit : "Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, / Ou comme celui-là qui conquiert la toison, / Et puis est retourné, plein d'usage et raison, / Vivre entres ses parents le reste de son âge !". Vid. 42.